

Production sucrière à Yvonand

Le ciel se dégage pour la betterave bio suisse

Plutôt que de semer la variété, Sarah et Olivier Challandes l'ont récemment plantée. Une technique prometteuse pour cette culture délicate.

Sébastien Galliker

Vendues aux côtés des pommes de terre, fruits et légumes, huiles ou farines bios du domaine Challandes de La Mauguettaz, les confitures maison sont élaborées à base de sucre du pays. La denrée est pourtant compliquée à trouver sur le marché du bio suisse. Alors que les surfaces de betterave à sucre conventionnelle du pays se montent à 15'600 hectares (contre 20'000 par le passé, lire encadré), seulement 200 ha sont dévolus à la culture biologique. À peine 1%, alors que l'ensemble du marché agricole bio a passé la barre des 10%. La raison? Faute de pouvoir utiliser des produits de traitement, la culture est souvent colonisée par les mauvaises herbes et procure des rendements dérisoires.

Alors que l'offre ne permet pas de couvrir la demande, la mise en terre de plants produits de façon écologique semble à même de garantir de meilleurs rendements. «La plantation, c'est la parade pour prendre de l'avance sur la mauvaise herbe», résume Sarah Challandes, qui a récemment repiqué des plants français sur 1,2 hectare de ses terres, sur la commune d'Yvonand. Un retour de la culture sucrière sur un domaine qui avait toujours cultivé la betterave, avant la reprise par Sarah et Olivier, puis la reconversion en bio amorcée en 2019. Mais le semis est gourmand en main-d'œuvre.

«On travaille des cultures spéciales et on a développé le créneau de l'école à la ferme. La betterave demandant beaucoup d'attention, je ne voulais pas y consacrer trop de temps. Mais d'un autre côté, pour bénéficier du label bio suisse pour mes confitures, il me faut du sucre du pays», présente la patronne.

Semis pas concluant

Au printemps 2021, elle a décidé de semer 3 hectares de betterave, comme son père le faisait dans le passé. Bien que la culture soit adaptée au terroir local et ait donné un rendement de 50 tonnes



Sarah Challandes a repiqué ses plants de betterave à sucre bio avec l'aide de Mathis Chevalley (devant) et Johan Stegmann.

«La plantation, c'est la parade pour prendre de l'avance sur la mauvaise herbe.»

Sarah Challandes, agricultrice à La Mauguettaz

à l'hectare, Sarah Challandes a dû renoncer à la moitié de la surface et y cultiver du maïs à la place, en juin. «À trois personnes, nous avons passé trois semaines à temps plein pour sarcler les mauvaises herbes au rablais. Cela nous a mis en retard sur toutes nos autres cultures et on n'avait plus assez de disponibilités pour entretenir toute la surface.»

Cette année, grâce au développement rapide des plantes, le désherbage de la betterave bio repiquée devrait se limiter à quelques passages de herse et de sarclage mécanique. Seul l'enlèvement des adventices vivaces, comme les chardons, exige un travail ma-

nuel. Pour cette première, la famille Challandes n'a planté que 1,2 hectare, qu'il a fallu arroser pour éviter que les plants ne sèchent avant les premières pluies. Si l'essai est concluant, la surface devrait s'agrandir ces prochaines années.

Assurance de rendement

Car si le prix de la tonne de betterave livrée s'élève à 50 francs en conventionnel, il se monte à plus de 150 francs en bio. «Il a été clairement établi que la méthode du repiquage offre une bonne assurance de rendement», assure Milo Stoecklin, auteur d'une étude comparative sur trois ans entre le

semis et le plantage de betterave bio pour le compte de la Fondation rurale interjurassienne.

Sur 80 hectares répartis sur toute la Suisse, les betteraves bios présentaient un rendement moyen de 40,4 tonnes à l'hectare (ndlr: les bonnes années, ce taux peut dépasser les 90 tonnes en culture conventionnelle). Pour les betteraves plantées, un rendement moyen supplémentaire de 15 tonnes était enregistré. «Sur trois ans, le revenu moyen par heure de travail est de 130 francs pour les betteraves piquées, soit supérieur aux semées, qui est de 87 francs», ajoute l'ingénieur agronome.

Bio-Agri revient à Moudon

Ayant réuni quelque 20'000 visiteurs lors de leur dernière édition en présentiel, Bio-Agri et Bio-Vino reviennent enfin en présentiel à l'ancienne place d'Armes de Moudon, les 7 et 8 mai. La foire agricole suisse bio et le salon des vins suisses bios devaient prendre un rythme annuel dès 2020, mais la pandémie est passée par là.

Sous l'égide de l'association Bio Vaud, le rendez-vous piloté par Frank Siffert s'est tenu en ligne, ces deux dernières années. Foire aux plantons, fromages et viandes, légumes, céréales ou plantes médicinales seront donc de retour sur quelque 120 stands, qui ne s'installeront désormais plus sur le site cantonal de Grange-Verney, mais en plein centre-ville. **SGA**

Renseignements sur www.bio-agri.ch
Entrée: 10 fr.

Quelque 45% des 207 hectares de betterave bio de Suisse ont ainsi été plantés cette année. Plus du double de l'année précédente. Si les charges initiales sont supérieures (achat des plants, transport), le gain de temps par la suite le compense largement.

Encore des obstacles

Tout n'est toutefois pas encore rose. Ainsi, malgré plusieurs démarches auprès de producteurs suisses de plantons, aucune place en serre n'a pu être trouvée par Sucre Suisse SA, contraignant ainsi à l'importation de Bretagne ou d'Espagne.

«Il y aurait de la disponibilité en juin, mais on a besoin des plants en avril. Et on entre alors en concurrence avec les plantons des cultures maraîchères, qui occupent toute la place», explique Milo Stoecklin.

Et pour bénéficier d'une usine de transformation «propre», les betteraves bios seront les premières arrachées de la campagne de récolte automnale, dès septembre.

«D'un point de vue agronomique, c'est un avantage pour les exploitations, qui peuvent ainsi mieux gérer les semis suivants. Mais pour la production de sucre, c'est un inconvénient, car on sait que le taux de sucre augmente les dernières semaines en terre», conclut celui qui a été récemment engagé par Sucre Suisse SA pour faire la promotion de la betterave bio.

Prix en hausse, betteraviers en baisse

Les surfaces de betteraves bios s'afficheront en hausse en 2022, à 207 hectares, sur 15'600 ha dans toute la Suisse (3300 sur Vaud). Un total encore en baisse de 800 ha par rapport à 2021 (200 sur Vaud) et de 2300 ha (1100) comparativement à 2020. Il faudrait 20'000 ha pour maintenir à long terme les deux usines de transformation de Frauenfeld et Aarberg. Mais les récentes maladies que sont la jaunisse virale et le syndrome des basses richesses ont découragé nombre d'agriculteurs. Pourtant, les nouvelles de l'automne semblaient réjouis-

santes. D'une part, les Chambres fédérales ont gravé dans la loi, jusqu'en 2026, une protection douanière de 70 fr. par tonne de sucre importé et le versement d'une contribution particulière de 2100 fr. par hectare de betterave cultivé. D'autre part, la filière a revalorisé le prix indicatif de la tonne de betterave livrée de 5 fr. à 50 fr. Enfin, le réseau de recherche lancé par la Confédération semble porter ses premiers fruits.

«La variété qui répond à tous les problèmes à la fois n'existe pas», avoue Basile Cornamusaz, responsable du bureau romand

du Centre betteravier suisse, à Moudon. Mais les essais de 2021 ont permis de commercialiser deux nouvelles variétés permettant une hausse du tonnage à l'hectare tout en stabilisant le taux de sucre. De quoi prévoir un revenu moyen proche de 7000 fr. à l'hectare, prime de culture comprise, pour les exploitants. Le président de la Fédération suisse des betteraviers (FSB), Josef Meyer, avoue donc une certaine déception à la lecture des commandes: «Mais je le comprends aussi car ces bonnes nouvelles sont tombées trop tard. Les agriculteurs avaient déjà

prévu leur tournus de cultures.» Il se dit persuadé que 2022 sera la dernière année de perte pour la filière sucrière, d'autant plus que les prix vont continuer à monter à court terme, en raison du manque de sucre.

Pour un temps, la filière devra donc continuer d'importer de la betterave allemande pour maintenir ses deux usines. «Écologiquement, c'est une aberration qui me fâche. Mais momentanément, cela nous permet le maintien de la filière du sucre suisse», philosophe Josef Meyer, rappelant que la vie est faite de compromis. **SGA**

Aubonne se dote d'un réseau de jeunes ambassadeurs

Jeunesse mobilisée
Une équipe d'adolescents de 15 à 20 ans est en train d'être formée, afin de répondre à diverses missions ponctuelles et permanentes dans le bourg.

L'initiative a déjà fait ses preuves dans plusieurs communes, où des jeunes sont chargés de faciliter le tri des déchets et d'y sensibiliser les citoyens. Là où Aubonne joue un rôle précurseur, c'est que le réseau qu'elle s'appuie à déployer ne se cantonnera pas aux déchetteries.

«Nous ciblons les 15 à 20 ans, mais la description du poste n'est pas figée, assure Laurent Auchlin,

municipal chargé du projet. L'objectif est avant tout de créer du lien entre les citoyens de notre commune, quel que soit leur âge.»

L'idée, récemment présentée en séance de Conseil communal, serait d'avoir une quinzaine de jeunes «sous le coude» pour effectuer des tâches diverses, en échange d'une rémunération. Les ambassadeurs seront facilement identifiables grâce à un uniforme. Ils auront en outre tous bénéficié d'une formation en amont.

La sélection des profils, elle, se fera via le Centre d'animation jeunesse d'Aubonne. «Le responsable du centre, Patrick Ouellet, pourra juger les aptitudes des personnes intéressées et leur attribuer des missions permanentes ou ponc-

«L'objectif est avant tout de créer du lien entre les citoyens de notre commune, quel que soit leur âge.»

Laurent Auchlin, municipal

tuelles», précise Laurent Auchlin. Le projet en est encore à ses prémices mais devrait débuter prochainement. «Ce sera en fonction du nombre d'ambassadeurs que nous pourrons lancer les actions», détaille le municipal.

Parmi celles-ci, on trouve entre autres la gestion du troc de la déchetterie, qui nécessite un certain soin afin de ne pas finir encombré. Les jeunes pourraient également prêter main-forte aux citoyens venus déposer leurs déchets. Une tâche autrefois effectuée par les employés communaux, avant que le site ne soit racheté par une entreprise privée.

L'élu poursuit: «Il est aussi prévu que durant la Journée des jardins ouverts, un certain nombre de jeunes soient déplacés, par exemple pour se charger de l'accueil.» Un autre pôle important où devraient être déployés des membres du pool est la Commission Suisses-Étrangers d'Aubonne. **Marine Dupasquier**

PUBLICITÉ

24 heures | Partenaire média

THEATRE
BOULIMIE
DEPUIS 1970

Pour la première fois en Suisse!

GESTIVAL!
Un festival de conférences gesticulées3 jours pour s'empêcher
de penser en rond!réservations: 021 312 97 00 & theatreboulimie.ch